Phytothérapie : de l'ouverture à l'éclatement

Savons-nous encore ce qu'est la phytothérapie ?

Il n'y a pas si longtemps, la phytothérapie était simplement définie comme la thérapeutique par les plantes. On y intégrait les plantes médicinales avec leurs formes dérivées, teintures, extraits, etc., en excluant leurs principes actifs chimiquement définis (alcaloïdes, hétérosides, etc.). De ce fait, cet art s'exerçait uniquement sous la responsabilité des médecins et des pharmaciens.

Dans les années 1970, sous couvert d'un retour au naturel, le renouveau de cette phytothérapie ne s'est pas fait sans difficulté. La demande était forte et, sous cette pression, des dérives sont apparues possibles en dehors de tout contrôle médicopharmaceutique. De nombreuses spécialités pharmaceutiques possédant des visas ont fait leur apparition, avec des compositions et des indications ne correspondant pas ou plus aux travaux scientifiques qui se développaient un peu partout. Ce fut l'époque où l'efficacité et la sécurité des médicaments, dans leur ensemble, furent réexaminées, et les visas des spécialités transformés en autorisation de mise sur le marché (AMM). Mais cette nouvelle législation ne s'adaptait pas bien aux plantes médicinales et à leur préparation.

À partir des années 1980, des commissions (notamment celle baptisée AMM-plantes), où j'ai siégé de nombreuses années, ont beaucoup travaillé pour définir les conditions nécessaires à l'obtention d'AMM pour les médicaments à base de plantes. L'AMM obtenue est une AMM à part entière, mais les conditions d'obtention ont été allégées concernant notamment le volet pharmacotoxicoclinique (en fonction de la plante et de sa forme d'utilisation).

Dans les années 1990, le nombre de dossiers déposés est devenu conséquent, et il est possible d'affirmer que le médecin et le pharmacien ont disposé alors d'une réserve importante de spécialités à base de plantes en nombre et en forme d'utilisation.

Cependant, la seule indication « traditionnellement utilisée » paraissait trop restrictive, alors que, preuves à l'appui, certaines plantes pouvaient prétendre à l'indication pleine et entière « utilisée dans » (telle indication). De la même façon, l'inscription de nouvelles plantes sur la liste tardait à être effective. Que fallait-il alors penser de la présence sur le marché de trop nombreuses formes solides (gélules de poudres, comprimés, etc.) par rapport aux formes liquides classiques, voire traditionnelles (infusions, teintures, extraits liquides) ? Quelques accidents dus au fait d'un mésusage, d'associations inopportunes avec des médicaments chimiques ont également été dans le même temps déplorés.

À partir de 2000, il s'est avéré nécessaire de refaire un tri, d'écarter les plantes de peu d'intérêt (faux diurétiques, amaigrissants, par exemple), de redorer le blason des plantes majeures (valériane, passiflore, harpagophyton, échinacée, millepertuis, etc.). L'éclatement de la phytothérapie a alors débuté.

Et aujourd'hui ? Nous sommes en pleine anarchie, et nos repères ont pratiquement disparu.

D'un côté, le végétal est mis à toutes les sauces (c'est le cas de le dire), avec une utilisation abusive du préfixe phyto- ; de l'autre, les indications énoncées relèvent de la pure « magie ». C'est particulièrement vrai pour des phytocompléments alimentaires et la phytocosmétique.

Animés au demeurant de bonnes intentions, les tenants d'une sortie en masse des plantes médicinales du monopole pharmaceutique ont permis toutes les dérives. Aujourd'hui, les marchands règnent en maître absolu et mettent le principe de précaution en danger. Que dire de la publicité complètement débridée qui s'étale sur la toile ? Où sont les vraies indications dûment validées et les limites d'utilisation ? Que connaît-on des plantes importées de toutes les régions du globe sans distinction aucune, que connaît-on d'une toxicité éventuelle souvent accrue par des associations et des interactions hasardeuses ? Qu'est devenu le principe de la qualité pharmaceutique ?

Parvenus à ce stade, devons-nous claquer la porte et fuir vers d'autres lieux plus cléments ? Il n'en est rien !

Il nous faut sans doute redoubler de rigueur et montrer notre compétence, indiquer là où se trouve la différence. Grâce à une information objective et éclairée, il nous faut redonner du sens à la thérapeutique par les plantes.

Soyons plus que jamais attentifs à la demande du public. Aidons-le à faire le tri, à distinguer le vrai du faux, à ne pas céder au chant des sirènes de la publicité, à redevenir pharmacovigilant, etc. Bref, soyons de vrais professionnels de santé, écoutés et reconnus. N'y a-t-il pas plus belle entreprise ?

Très bonne et heureuse année phytothérapique à tous nos lecteurs.

M. Paris

*Professeur honoraire de pharmacognosie,
membre de l'Académie nationale de Pharmacie.*